

L'éditorial

Une rentrée sereine, épisode II

Aurélie
Toninato
Rubrique Genève



Comme une impression de déjà-vu, hier, 18 août 2015: une conférence de presse sur la rentrée scolaire organisée dans la salle de classe d'une école, où la cheffe du Département de l'instruction publique, Anne Emery-Torracinta, annonce tout sourire que la rentrée se fera «sereinement» et dans de «bonnes conditions», malgré les coupes budgétaires. Où l'on présente l'école inclusive - l'intégration dans l'école dite ordinaire des élèves à besoins éducatifs particuliers ou handicapés - avec un dessin animé guilleret rempli d'enfants de toutes les couleurs (pour représenter la diversité).

19 août 2014: autre salle de classe, autre école. Mais les mêmes

«sereinement» et «bonnes conditions malgré le manque de moyens financiers». Et la même promotion de l'école inclusive, le film *Bisounours* en moins. Un an d'intervalle, mais un optimisme identique. On pourrait croire que tout n'a été que calme et volupté entre ces deux rentrées scolaires.

Pourtant, tout ne s'est pas déroulé «sereinement». Les bouches en cœur ont commencé à grimacer dès septembre: couac technique à l'Ecole de culture générale, la rentrée de 600 élèves est retardée. Puis, débrayage massif d'enseignants pour s'opposer aux coupes budgétaires, annulation de la rentrée à l'Institut universitaire de formation des enseignants (IUFÉ), réorganisation des bâtiments scolaires qui implique de fermer le Cycle de la Seymaz.

Les syndicats l'ont blâmée, les élèves et enseignants l'ont détestée, les parents l'ont critiquée. Chahutée de toute part, la conseillère d'Etat n'a pourtant pas faibli. Son image en ressort même renforcée. La magistrate est retombée sur ses pattes. Pour combien de temps? L'automne 2015, elle le sait, promet d'être agité. Pas à cause d'un couac informatique cette fois, mais en raison de la présentation du budget de l'Etat et des efforts financiers que le Grand Conseil ne manquera pas d'exiger de chaque département, DIP compris.